

A 19 ans, Miquel Carré fait partie de cette relève culottée prête à bousculer la hiérarchie fribourgeoise

Le stakhanoviste de la balle blanche

<< PASCAL DUPASQUIER

Tennis de table >> La question du journaliste trouve vite son écho, celui de la maman en l'occurrence: «Miquel? Il est allé dehors pour faire un peu le vide dans sa tête.» Miquel? C'est Miquel Carré: l'une des valeurs très sûres de la relève du tennis de table fribourgeois. Classé série A16 – «je vais monter 17», précise-t-il –, le jeune pongiste du CTT Bulle avait une bonne raison de quitter, quelques minutes durant, le brouhaha des 24 tables alignées au cordeau dans la salle omnisports du Collège du Sud: celle d'affronter Thierry Miller en quart de finale du tableau principal des championnats fribourgeois, organisés dimanche à Bulle. L'élève contre le maître, le jeune loup de 19 ans contre le vieux lion de 50... «Thierry Miller, c'est un monument, admire Miquel Carré. Vu que nous sommes dans le même club et que je m'entraîne souvent avec lui, je sais un peu ce qui le dérange. J'ai essayé d'exploiter ces points-là», sourit-il doucement. Qu'on se le dise tout de suite, Miquel Carré n'a pas renversé le monument. Cela dit, il l'a par moments chatouillé, notamment lors de deux manches perdues 11-9. «Thierry varie beaucoup son jeu et c'est compliqué. Il y a trois ans, je l'avais déjà affronté, je n'avais pas mis un point, se souvient-il. Mais je sens que je me rapproche, ajoute-t-il dans la foulée.

Un travail acharné

Miquel Carré est un pongiste motivé, il ne recule devant aucun sacrifice pour progresser. D'ailleurs, parler de «sacrifice» est presque une hérésie tant le jeune homme a le tennis de table chevillé au corps. «Mon papa est un ancien joueur, il me coache depuis que je suis tout petit, confie-t-il. On partage beaucoup ensemble et on s'entraîne à la maison. C'est un très bon relanceur.» Habitant Belfaux, Miquel Carré n'a pas hésité, voilà trois ans, à quitter la ligue C et son ancien club de Fribourg pour évoluer en 1 re ligue à Bulle. Un pas en retrait mûrement réfléchi. «L'objectif était de pouvoir continuer à me développer, expose-t-il. Avec son équipe de ligue B que j'espère pouvoir intégrer un jour, Bulle est le meilleur club pour ça. Il y a d'excellents joueurs comme Thierry (Miller, ndlr) ou Luca (Anthonioz) et je sens que j'ai déjà beaucoup progressé», se réjouit-il avant d'étayer ses propos: «J'ai participé à un tournoi de classement la semaine passée à Martigny. Il n'y avait que de très bons joueurs, des séries A classés 18-19. Il y a encore un an ou deux, je n'avais aucune chance contre eux. Là, c'était accroché. J'ai battu un A19 et je n'ai perdu aucun match 3-0.» Chef de file de la deuxième garniture du CTT Bulle qui, après une saison en 1 re ligue, retrouvera la LNC l'automne prochain, Miquel Carré s'astreint à un programme proche du stakhanovisme. «Je m'entraîne quatre à cinq fois par semaine, sans compter les compétitions», expose-t-il avant de détailler: «Je m'entraîne deux fois par semaine à Bulle. Il y a toute l'équipe de ligue B et la nôtre avec de bonnes séries B, le niveau est toujours très bon, apprécie-t-il. Nous avons aussi des séances avec Fabrice Descloux (responsable des cadres de l'association fribourgeoise, ndlr) qui est un excellent entraîneur.»

«Je manquais de puissance»

En dernière année au Collège de Gambach, Miquel Carré passera son bac en juin prochain. Reste que la petite balle blanche et la raquette ne sont jamais bien loin des cahiers. «J'essaie aussi de m'entraîner une à deux fois par semaine avec mon papa. Et s'il n'est pas là, je fais des services tout seul. Sinon, je vais trois fois par semaine au fitness pour la condition physique», lâche-t-il avant de revenir sur son quart de finale

perdu face à Thierry Miller: «J'ai vu à la fin que je manquais de puissance.» Miquel Carré développe son corps, mais également son esprit. «Le mental est très important en tennis de table. Il ne faut pas être stressé, dit-il. J'ai d'ailleurs suivi des cours de sophrologie et lu beaucoup de livres sur le sujet», dévoile-t-il avant de conclure, toujours aussi lucide: «Sur le plan du jeu, je suis là, mais le mental est encore perfectible.» >>